

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

SEMAINE CULTURELLE DE MOSTAGANEM A ALGER

## Mise en valeur d'une cité aux mille facettes

Mostaganem, une ville à la citoyenneté avérée même si l'art lyrique bédouin y est pleinement ancré, sera, l'espace d'une semaine, l'invitée de la capitale et ce, pour faire connaître son histoire, ses multiples facettes culturelles et ses hommes.

L'inauguration de cet événement, qui a eu lieu lundi dernier au théâtre de verdure à Alger, en présence de la ministre de la Culture, a permis à l'assistance de se familiariser avec une ville aux origines lointaines puisqu'elles remontent à l'Antiquité, comme tient à le souligner Abdelkader Bourahla, chargé de l'exposition sur le passé et l'histoire de Mostaganem.

Dans la salle réservée à l'exposition, il y avait également des tableaux de peinture réalisés par Ouhaci et Zerhouni ainsi que le jeune Hazati, tout comme ceux des enseignants de l'Ecole des beaux-arts. Mostaganem à travers des photos se veut, selon son réalisateur Mostefa Aberahman, un voyage virtuel valorisant la situation géographique d'une ville qui allie mer et terre d'où la pluralité culturelle.

Une large palette a été réservée à l'émir Abdelkader



et cheikh El Alaoui et ses éminents disciples. Les affres de la colonisation n'ont pas été en reste dans cette galerie et le visiteur peut prendre connaissance des atrocités vécues par les habitants de Mostaganem et ses régions environnantes telle l'enfumaie du Dahra perpétrée en 1845 par le général Pellissier dont furent victimes, en plus des hommes, des femmes et des enfants qui s'étaient réfugiés dans les grottes Nekmaria.

L'autre aspect culturel à mettre en exergue par les organisateurs est le côté musical. La ville de Mostaganem, connue pour son encliv lyrique, est venue

en force pour présenter ses meilleures troupes dans les genres chaâbi, andalou et bédouin.

Et durant cinq jours, de lundi à vendredi, chanteurs et musiciens se succéderont tour à tour sur les planches de la salle El Mouggar, de l'Ecole nationale des arts dramatiques et celles du centre culturel de Chéraga pour présenter leurs meilleurs produits. Pour Noureddine Benatia, directeur de la culture de la wilaya de Mostaganem et non moins grand chanteur chaâbi, "le programme a été concocté de façon à faire apprécier aux mélomanes tous les genres musicaux usités à Mostaganem et mettre en

avant la richesse poétique et musicale d'une région du pays qui s'enorgueillit de ses valeurs artistiques". Dans la soirée de lundi dernier à la salle El Mouggar, le public a eu droit à une variété de styles. Du moderne au chaâbi en passant par le bédouin, le souffle a été retenu pendant les trois heures de spectacle tant les artistes ont fasciné. Mohamed Tahar et son introduction musicale, l'ensemble Belalia, le poète Arabi, le chanteur Chiguer et disciple de Djillali Ain Tedelès et enfin l'imitateur de Maâzouz Bouadjadj, Zeguiche Sid Ahmed ont été à la hauteur de leur prestation.

Pour ce jeudi, Abdelkader Khaldi, Touati Bahafid et l'humoriste Harrag Bensmaïn sont attendus à la salle El Mouggar alors que le centre culturel de Chéraga accueillera la formation musicale Nadi Hilal Thaqafi, les chanteurs chaâbi Ghlamalah Abdelkader et Houari Bouferma ainsi que l'auteur interprète bédouin Kaddour Ould Guefri. Mostaganem ou Mesk El Ghanaïm est et restera une ville d'art qui a su s'imposer sur la scène artistique algérienne.

M. Belarbi

MAISON DE LA CULTURE  
DE TIZI-OUZOU

## The rock'n'roll in chaoui

Depuis la réouverture de la grande salle de spectacles de la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-ouzou, au grand bonheur des férus de la chanson et de la musique, le public de la ville des Genets est périodiquement invité à découvrir des chants et des mélodies succulentes des diverses régions d'Algérie et d'ailleurs. Les concerts s'enchaînent et les mélomanes ont la chance de voir défiler au fur et à mesure leurs idoles aussi bien en solo qu'en groupe.

Après le célèbre groupe Raïna Raï, qui a animé un gala la semaine dernière, c'est au tour du groupe Ithrane (les étoiles), venu de la région d'Oum-El-Bouaghi, investi dans le genre rock chaoui, de récidiver.

A fond la fête et mettant le feu aux poudres, la cen-

taine de jeunes s'est donnée à cœur joie, dansant et accompagnant en chœur les multiples tubes des frères Farah (batter), Hicham, alias "Zven le terrible" et Laïb (chanteur).

Sous le charme, le public s'est laissé transporter par les morceaux joués avec virtuosité, comme *Salat*, un air populaire algérien conjugué au rythme du rock, *Slat ou slam*, une composition du groupe, *Lah yemma*, un hommage à la mère, *Dorth fellam*, et bien d'autres titres en instrumentel très bien exécutés par les deux solistes.

Le groupe Ithrane est reparti en promettant de revenir une autre fois avec un répertoire plus étoffé et beaucoup de nouveautés. Le public pourra se procurer le deuxième album du groupe Ithrane dès le mois de juin prochain.

R. A.

## Semaine des arts plastiques à Maâtkas

La dynamique Maison de jeunes de Maâtkas, qui, il faut le signaler, figure parmi les rares espaces d'attraction et de distraction pour la jeunesse locale, a organisé une semaine d'information sur les arts plastiques.

Un programme riche et varié a été concocté par les organisateurs activant sous la férule de M. Rachid Malek.

Des expositions, des démonstrations pratiques et concours ont fait la joie du public. La cérémonie d'ouverture s'est déroulée en présence des directeurs des établissements scolaires et des associations de la région.

Beaucoup de Maisons de jeunes venues des diverses contrées de la wilaya, à l'instar de Bousrak-Fatma et Cherif-Boussad de Tizi ouzou et celles de Draâ-Ben-Khedda, Sidi-Naâmane et Boukhalfa, ont collaboré au

déroulement de cette manifestation culturelle.

Au chapitre des expositions, on notera celle des tableaux de peinture, du dessin, des biographies des artistes algériens, comme Issiakhem, Baya, Mohamed Khadda... Quand aux démonstrations, elles ont concerné la caricature, la peinture et le dessin.

Pour la clôture, un concours de dessin ayant trait à l'environnement, thème choisi en rapport avec "2007 année de l'environnement en Algérie", a été organisé à la faveur des artistes en herbe.

Après la sélection, les meilleurs prendront part à la semaine d'information sur les arts scientifiques prévue prochainement à la Maison de jeunes de Draâ-Ben-Khedda et les lauréats de cette épreuve seront récompensés par une sortie.

R. A.

"HAMA LE CORDONNIER" AU THEATRE NATIONAL

## La politique du clou !

La pièce de théâtre *Hama le cordonnier*, de Mohamed Adar, a été présentée au début de cette semaine au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachatzri.

A travers cette pièce, écrite par Azzedine Mihoubi, M. Adar a tenté de ressusciter le théâtre populaire dont le répertoire algérien est riche. A première vue, la tentative paraît simple mais, en vérité, elle est difficile. Surtout au moment où les spécialistes du théâtre découvrent de nouvelles méthodes pour occuper de plus en plus l'espace scénique. La tendance est à l'expression corporelle et à l'expression théâtrale et scénographique. Le metteur

en scène n'a pas semblé tenir compte de ces paramètres. M. Adar a axé sa pièce sur le sujet en oubliant d'exploiter la scène à bon escient.

Le texte, qui n'a pas été actualisé depuis les années 1980, est intéressant, d'autant plus qu'il aborde la problématique de la relation existante entre le politique et l'intellectuel. "Je suis ici depuis l'époque de Messali El Hadj", l'évocation de cette personnalité par Azzedine Medjoubi aurait certainement suscité un débat et un écho polémique du temps du parti unique, cependant ce débat est presque clos puisque récemment le président de la République l'a réhabilité

dans la mémoire historique de l'Algérie

Dans *Hama le cordonnier*, on croit comprendre ce que ceux qui créent des partis politiques sont des ignorants sans bagage intellectuel. C'est pourquoi, l'intellectuel devient une simple machine entre les mains de ce politique. Alors que c'est le contraire qui doit se produire, car pour que la réussite d'une révolution soit, il faudrait que les intellectuels s'impliquent.

Mais cette implication n'est pas celle que l'on s'imagine dans les pays du tiers-monde, où les hommes de culture sont en général réduits à écrire des discours ambigus macérés dans la

langue de bois pour mieux endormir les peuples.

Le message de la pièce est plus clair lorsqu'on prend conscience de la politique qui se joue dans ces pays. Des pays où les partis politiques sont créés sur la base d'intérêts personnels.

Le décor utilisé dans la pièce est d'une pauvreté frappante qui ne répond pas au besoin de la thématique. Pendant que le metteur en scène tentait de faire une projection vidéo, *Hama le cordonnier*, lui, devenait de plus en plus ennuyé.

Cependant, la pièce trouvera probablement une résonance favorable grâce à la prestation des comédiens.

Wissal B.

SEMAINE CULTURELLE DE SETIF A ALGER

## Sétifis hôte d'Icosium

L'association culturelle Chrysalide organise, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à jeudi prochain, la semaine culturelle de Sétif à Alger. Un panel d'activités aura lieu tout au long de cette manifestation organisée conjointement avec la librairie les Beaux-arts et la Galerie Arts en liberté. Ainsi, pour la première journée, la Galerie Arts en liberté, à Kouba, organisera une vente-dédicace des livres de Omar Mokhtar Chaâla : *Kateb Yacine : l'homme libre et Le fugitif* (éditions Casbah). Le même jour, on retiendra le vernissage de l'exposition de peintures des artistes Mohammed

Ferkous, Abdellah Ghedjati et Kamel Souissi. Lundi prochain, la librairie les Beaux-arts abritera une conférence-débat autour du livre *La Question de Henri Alleg*.

Les discussions autour de cette œuvre qui parle de la pratique de la torture durant la guerre d'Algérie sera accompagnée par la lecture de quelques extraits du livre.

La semaine culturelle de la ville de Sétif sera clôturée par la présentation d'un monologue du comédien Toufik Mezaache, intitulé *Le Retard*. Dans son monologue, qui sera présenté à la Galerie Arts en liberté, le comédien fait une cri-

tique acerbe de la société algérienne. Rien n'est laissé au hasard. Il nous expose, sans détour ni ambiguïté, les défauts de cette société. On vous prévient dès maintenant, le comédien maîtrise bien son art, il suffit pour cela de faire une brève présentation de son CV : 1<sup>er</sup> prix au festival du monologue de Constantine en 2006, un prix en Tunisie.

Le jeune T. Mezaache est souvent présenté comme le digne successeur de Fellag. Associant musique et mimes, ses monologues sont débités en une suite étourdissante de situations plus loufoques les unes que les autres. Il choisit

le registre de la caricature pour dépeindre notre société d'aujourd'hui. Son show *Le Retard* fait l'éloge du retard dans notre société : "Arkoub, le personnage, arrive en retard pour présenter sa chanson...", lit-on sur le document distribué à la presse. Et, tenez-vous bien, la fin de la semaine culturelle de la ville de Sétif sera exclusivement consacrée au quatrième art. En ce sens, un spectacle, intitulé *Slam-Sraoui*, sera présenté après la pièce de Mezaache. Les rôles de cette œuvre seront campés par Fatma Hchaichi, Nawel Kherra et Mohsen Zamouchi.

Hakim C.

## ACTU Cult

### VENTE-DEDICACE

La librairie du Tiers-monde organise, cet après-midi à partir de 15h, une rencontre avec l'auteur Fatema Bakhaï autour de son ouvrage *Izuran* (roman) édité chez les éditions Dar-El-Gharb.

(8, place Emir-Abdelkader - Alger)

### CINEMA

Le cinéclub de l'association Chrysalide présente à la filmothèque Mohamed-Zinet de Riadh-El-Feth, demain à 17h, dans le cadre du cycle consacré à William Klein *Muhammad Ali, The*

*Greatest*, un documentaire de William Klein (1974) avec Muhammad Ali, Malcom X, George Foreman et Joseph Mobutu. Durée 2h, noir et blanc et couleurs.

**Synopsis** : Brillant documentaire retraçant le parcours du mythique boxeur poids lourd et porte-drapeau de la cause noire aux Etats-Unis, filmé sur deux périodes, qui correspondent aux deux retentissantes victoires au championnat du monde (1964 et 1974).